

YVON TRANVOUEZ (dir.), *Les catholiques bretons dans la Grande Guerre*, actes du colloque de Sainte-Anne-d'Auray (14-15 octobre 2016), Brest, Centre de recherche bretonne et celtique/Institut culturel de Bretagne, 2017, 296 p.

L'ouvrage rassemble les actes d'un colloque organisé par la section Religion de l'Institut culturel de Bretagne réunissant universitaires, professionnels du patrimoine et « amateurs éclairés », pour reprendre les termes d'Yvon Tranvouez dans son avant-propos.

L'article introductif de Fabrice Bouthillon (« Une parousie bretonne : 1914 et ses conséquences ») revient sur la notion d'Union sacrée qui met fin en 1914 à la guerre entre la Gauche et la Droite, mettant un terme « à la guerre civile ouverte un siècle plus tôt ». Si pour comprendre l'Union *sacrée* de 1914, il est légitime pour un historien d'en chercher les ressorts en amont, vers la Révolution française, en revanche, on peut s'interroger sur la nécessité d'une vision téléologique jusqu'en 1933, voire au-delà. C'est aller à rebours de l'analyse historique attachée au contexte ; et celui de 1914 n'est pas celui des années trente, sans compter que l'Union sacrée a pu être un slogan chez une majorité d'anciens combattants, mais sans faire l'unanimité, et qu'elle est absente du monde politique dès 1919.

Toutes les autres contributions, à travers les thèmes abordés, permettent des approches différentes et des jeux d'échelles dans l'appréhension du fait religieux pendant la guerre 1914-1918 en Bretagne. Quatre parties scandent l'ouvrage : les sources, les fronts, les arrières et les mémoires.

Si plusieurs contributions présentent les sources, c'est que celles-ci sont souvent dispersées et ont longtemps été inégalement répertoriées ou conservées dans des presbytères, des familles et de ce fait peu accessibles. De plus, elles ne forment pas un tout homogène, comme l'explique Kristell Loussouarn, qui donne en annexe de sa contribution un utile état des sources ecclésiastiques accessibles en Bretagne. Les archives romaines éclairent aussi cette période même si pour la Bretagne, c'est relativement marginal. Notons aussi la mise à disposition par voie électronique d'un dictionnaire des prêtres et religieuses bretons victimes de la Grande Guerre et une première approche prosopographique (Jean-Yves Coulon), toutefois incomplète sous certaines facettes, tel le milieu social.

La seconde partie, « Fronts », concerne quelques prêtres mobilisés sur le front, le plus souvent comme brancardiers. Les différentes contributions s'appuient sur les carnets de guerre, complets ou non, laissés par ces prêtres. Ces carnets mettent en question l'image stéréotypée du Breton catholique par rapport à d'autres régions, telle la Lorraine, et plusieurs évoquent la « rumeur infâme » qui voudrait que les catholiques soient pour l'Allemagne contre la France républicaine responsable du déclin religieux. On retrouve cette même préoccupation dans les écrits (opuscule, feuille d'information) de ceux qui sont restés à l'arrière. Avec la figure de M^{gr} Duparc, évêque de Quimper depuis 1908, Y. Tranvouez analyse les discours d'un évêque qui a tendance à penser que la Bretagne catholique est la vraie France par rapport à la

France républicaine, laïque, déchristianisée, mais l'auteur s'interroge sur la réception de son discours par les fidèles et à l'extérieur de l'Église, ce qui est pratiquement impossible à connaître. Partant du constat que les congrégations féminines sont peu présentes dans les études sur le clergé pendant la Première Guerre mondiale, Samuel Gicquel s'intéresse à la maison-mère de la congrégation des religieuses de l'Immaculée Conception, située à Saint-Méen-le-Grand. Cette congrégation subit un triple bouleversement pendant la guerre. Elle ouvre ses portes aux victimes (des réfugiés, des blessés, puis l'accueil d'enfants de décembre 1917 à 1919). Une gestion de guerre s'impose peu à peu, qu'il s'agisse des questions matérielles, du redéploiement de la communauté, de la vie religieuse en temps de guerre (pastorale de guerre, foi de guerre). Après la crainte permanente de l'expulsion au début du xx^e siècle, les religieuses se fondent dans la nation par leur activité hospitalière et prouvent ainsi leur utilité. Claude Langlois nous permet de revenir sur les liens spirituels entre la Bretagne et Thérèse de Lisieux avant et pendant la guerre.

Face au traumatisme dû aux pertes humaines et à la longueur de la guerre, les catholiques bretons sont confrontés au souvenir. Ici, est mis en lumière non pas une mémoire unique de la guerre mais les « Mémoires ». Certes, les combattants ont été confrontés à la même guerre, aux mêmes objectifs, mais le mode du souvenir n'est pas le même ; l'échelle est aussi bien régionale (les « 240 000 » d'Auray) que locale (la commune, la paroisse). Frédéric Le Moigne souligne comment les évêques imposent le site de Sainte-Anne-d'Auray comme lieu mémoriel régional, montrant leur autorité par le choix d'un site catholique, rural et régionaliste. En même temps, s'élabore peu à peu, en trois étapes, la construction du nombre mémoriel en attendant la mise au point des historiens¹¹. La (les) mémoire(s) de la guerre s'exprime (nt) aussi dans les monuments aux morts de la guerre. Leur analyse s'est beaucoup développée ces dernières années. Le Finistère étudié par Marie-Thérèse Cloître présente bien la captation par le catholicisme des monuments aux morts, soit par l'emplacement, soit par les symboles, voire par l'usage. Ces monuments situés dans l'espace public ne doivent pas faire oublier l'intérieur des églises avec la présence de plaques mémorielles, de vitraux évoquant, par exemple, des blessés mourant ou encore les *ex voto* (Irène de Château-Thierry, Cécile Perrochon).

Ce colloque s'est efforcé d'offrir un panorama du vécu des catholiques bretons, clergé et fidèles, pendant la guerre 1914-1918. Les contributions sont inégales par leur longueur, mais aussi par l'angle d'approche, large ou au contraire avec une focale plus restreinte, mais qui nous laissent voir par des carnets, des journaux de première main la perception de cette guerre par des membres du clergé breton dans un contexte où la séparation de l'Église et de l'État reste proche et mal vécue par eux.

11. Une étude mal connue de PERCHET, Maurice (colonel), *L'armée de terre dans l'Ouest, 1873-1978*, 1978, 83 p., estime à 130 000 les pertes humaines en Bretagne, chiffre proche de celui auxquels sont parvenus plus récemment les historiens.

L'ouvrage tiré – rapidement, ce dont il faut louer les éditeurs – de ce colloque intéressera aussi bien l'historien de métier que l'amateur soucieux de mieux comprendre cette période dans une Bretagne fort catholique.

Jacqueline SAINCLIVIER

Erwann LE GALL, *Saint-Nazaire, les Américains et la guerre totale (1917-1919)*, Bruz, Les Clionautes/Codex, 2018, 261 p.

Le 26 juin 1917, date de l'arrivée des premiers éléments du corps expéditionnaire américain à Saint-Nazaire, marque symboliquement une étape essentielle de la globalisation de la Première Guerre mondiale. Port d'entrée des Américains en Europe, parmi de nombreux autres ports français et britanniques, Saint-Nazaire permet à l'auteur d'aborder la question de la guerre totale au prisme de l'histoire locale. En cela, il reprend une approche déjà mise en œuvre, dans un précédent ouvrage (*Une entrée en guerre, le 47^e régiment d'infanterie de Saint-Malo au combat, août 1914-juillet 1915*, Bayeux, Codex, 2014). L'étude des multiples facettes de cette histoire locale l'amène à réexaminer l'apport américain, tant dans sa nature que dans sa durée.

En cela, Erwan Le Gall place son étude dans le sillage des travaux d'Yves-Henri Nouailhat (*Les Américains à Nantes et Saint-Nazaire, 1917-1919*, Paris, Les Belles Lettres, 1972), auxquels il ajoute les apports de l'historiographie récente et de l'examen de sources nouvelles, et plus particulièrement la riche documentation iconographique de l'Écomusée de Saint-Nazaire. En revanche – l'auteur le souligne lui-même (p. 23) –, les sources américaines n'ont pas pu être consultées. Pourtant l'abondante documentation des archives des « *Services Of Supply* » (*Sos*) se révèle essentielle pour comprendre l'installation des Américains sur le territoire : listes des unités débarquées, noms des navires, plans des installations, iconographie, correspondances entre services, données sanitaires, action des organisations caritatives américaines, organisation de la logistique, actions culturelles et sportives..., ces données permettent une double mise en perspective. Par le croisement des regards, elles permettent de nuancer et de compléter une vision française parfois lacunaire et souvent biaisée. Par leur caractère exhaustif, elles permettent enfin de relier l'histoire locale à l'histoire globale de l'implantation américaine, en comparant les données fournies sur les différentes zones du territoire. L'action des organisations caritatives (Croix-Rouge, *Knights of Columbus*, *Young Men's Christian Association* [YMCA] notamment) fut ainsi d'abord organisée au profit des troupes américaines, mais elle fut également un levier important des relations entre l'armée et les populations locales. Ce point aurait sans doute mérité d'être développé. Le rôle du commissariat aux affaires de guerre franco-américaines mériterait lui aussi d'être étudié, dans la mesure où – dès sa création – des représentants sont présents dans les ports de débarquement afin de faire le lien entre les autorités françaises et américaines. Ces compléments semblent nécessaires à la poursuite de l'écriture d'une histoire dont les sources locales sont